

f, tantôt en haut tantôt en bas, porte une boucle; souvent, plus tard, il a une boucle à la fois en haut et en bas.

La pansé de l'h se recourbe à droite, en dehors; ainsi sa liaison avec la lettre suivante peut s'établir facilement.

Primitivement i a quelquefois un trait diacritique, mais plus tard il porte d'ordinaire un point; le second i de l'i double fut pendant longtemps prolongé au-dessous de la ligne. Au cours du XVII^e siècle l'j long dans la cursive, comme dans l'écriture de livres, devint d'un usage toujours de plus en plus fréquent au commencement des mots et il finit par se distinguer nettement de l'i bref: dès lors j marque la consonne (le Jot) et i la voyelle. — Vers le même temps aussi on commença à distinguer dans la majuscule entre l'I sur la ligne et le J prolongé au-dessous de la ligne, pourtant cette distinction fut moins strictement observée et aujourd'hui encore il y a des écoles qui ne distinguent pas entre l I bref et J long. — En Allemagne, plus tard, les philologues réussirent à bannir des textes latins cette distinction de l'i bref et de j long: j long fut écarté, i bref, de nouveau, fut employé aussi bien pour la consonne que pour la voyelle.

m, à la fin des mots, a souvent la forme d'un trait ondulé (pl. 117a). La pansé de p est recourbée vers la droite; on l'écrivait souvent tout d'un trait avec la haste, sans lever la plume. Souvent on liait n'est pas ouverte à gauche, mais à droite (pl. 116b, ligne 1: *accrescat*). C'est la forme de l'r ressemblant au petit z dans l'écriture gothique qui constitue le passage à cette nouvelle forme (voir page XXII). C'est de cet r rond qu'est sorti l'r rond employé aujourd'hui dans l'écriture latine courante à côté de l'r droit.

Pour pouvoir lier plus aisément l's rond à la lettre précédente, on lui donna un trait oblique délié (pl. 117a, 117b, 118a). D'autre part la tendance à rendre aussi bien la courbe supérieure que la courbe inférieure susceptible de liaison fit que l'on donna souvent une boucle à l's soit en haut soit en bas ou même des deux côtés à la fois; on affectionnait particulièrement cette forme pour le premier s de l's double; sous cette forme l's ressemble tout à fait à l'h minuscule allemand (pl. 117b, ligne 2: *essi*).

Souvent t était écrit comme lettre longue, mais le plus souvent comme lettre de demi-longueur. Ou bien la barre coupe la haste, ou bien elle est placée du côté droit.

Chez beaucoup de copistes humanistes u reprend d'abord la forme ronde (voir le bref de 1472, pl. 116a); pourtant d'autres copistes, suivant l'écriture gothique, mettent souvent le v pointu au commencement des mots (voir le bref de 1512, pl. 116b). On eut plus tard pour v deux formes: une forme tout à fait pointue et une autre à base arrondie (voir la forme pointue pl. 116c, ligne 9.10; la forme arrondie pl. 117b, ligne 2.3). Au cours du XVII^e siècle on distinguait nettement l'u rond et le v pointu: dès lors u marque la voyelle et v la consonne (le Vau). — A partir du XVIII^e siècle beaucoup de philologues allemands

cherchèrent de nouveau à écarter cette différence dans les textes latins: ils bannirent le v, pour employer toujours l'u rond; heureusement ils y eurent moins de succès que dans la suppression du j long (voir ci-dessus).

x souvent fut écrit d'une autre façon qu'auparavant: on le composa d'un c retourné (s) et d'un c ordinaire, accouplés ensemble.

Plus tard aussi y eut sa forme un peu changée; sa haste inférieure d'ordinaire forme une boucle.

z a aussi bien la forme brève que la forme longue (avec une haste inférieure); la forme brève fut adoptée dans la plupart des écoles. Souvent z dépasse la ligne supérieure médiane.

Les lettres majuscules imitent la capitale romaine. Souvent aussi elles imitent la forme des grandes lettres gothiques.

Abréviations. Au XV^e et XVI^e siècle on fait souvent encore usage d'abréviations, moins fréquemment il est vrai que dans l'écriture gothique. Mais peu à peu on commença à écrire complètement toutes les lettres; on réserva les abréviations pour certains mots se répétant souvent et pour les titres. On usa surtout de la méthode d'abréviation consistant à placer les dernières lettres plus haut que les autres; on donna souvent à ces lettres une forme plus réduite avec un ou deux points par-dessous, par ex.: *monⁿⁱ sⁱ Galli* (= *monasterii sancti Galli*), *occ^o* (= *occasione*), *opp^o* (= *opportune*). Voir aussi les exemples pl. 116b, et dans la lettre italienne pl. 122.

En général, la ponctuation est mieux marquée qu'auparavant. Pour la grande pause on a un point, suivi d'une grande lettre. Souvent aussi pour la petite pause on a un point, mais suivi d'une petite lettre. Pour la petite pause on employait encore quelquefois le point d'exclamation, comme dans la minuscule carolingienne et gothique (pl. 114, 6), plus souvent pourtant on a un simple trait (pl. 116a, 4. 116b, 1). Primitivement ce simple trait était sur la ligne (comme dans l'écriture gothique), mais plus tard il se trouva moitié sur la ligne et moitié au-dessous, et finalement il reçut la même forme et position que notre virgule actuelle (pl. 116c, 118a, 122). Dans un bref de Léon X. de l'année 1516, en plusieurs passages, pour la petite pause et la pause moyenne on a un point-tiret, en d'autres passages on a deux points. De même dans la lettre de l'année 1562, pl. 122, on a une fois un point-tiret et une fois deux points (ligne 3. 8). Dans son ouvrage *Orthographiae ratio* Aldus Manutius, le Jeune, publia en 1566 un chapitre *Interpungendi ratio*, dans lequel se trouvent marqués les divers degrés de notre ponctuation moderne: *semicirculus* (virgule), *punctum semicirculo impositum* (point-tiret), *geminatio puncti* (deux-points), *unicum punctum* (point). De même dans le bref de Paul V. de l'année 1606, pl. 116c, on trouve la virgule, le point-tiret, les deux-points et le point; mais ils n'ont pas encore une signification établie. — Au XV^e et XVI^e siècle on aime à employer les deux-points; on en use aussi bien pour la petite que pour la moyenne pause, quelquefois aussi pour la grande pause (pl. 115b, 116a, 116b, 116c, 117a). Ce signe est issu à ce qu'il semble, du signe de l'écriture gothique, composé d'un point avec un trait par-dessus (le point d'exclamation): à la place du trait on fit un point, d'où les deux points (voir l'une et l'autre forme pl. 117a).

e) L'écriture italienne de chancellerie.

Pl. 116c, 122.

Cette écriture est une variété de la cursive humanistique. On la rencontre au XVI^e siècle dans la correspondance de la secrétairerie d'état des Papes, dans les lettres des nonces, dans beaucoup de brefs pontificaux et en général dans les écrits des chancelleries italiennes. Naturellement selon les contrées en Italie elle admet certaines différences; d'où les appellations données par les maîtres d'écriture de *lettera Romana, Napolitana, Fiorentina, Veneziana, Milanese, Bergamasca* etc. Pour certaines variétés on a les noms de *lettera notaresca, lettera mercantile* etc. Avec quelque changement de forme, cette écriture se répandit bientôt aussi en dehors d'Italie, en particulier en Espagne et en France; en Espagne elle reçut le nom de *bastardilla, bastarda*, en France on l'appela *écriture italienne bastarde* à la fran-

çaise ou simplement *écriture bâtarde*, parce qu'elle était un composé d'éléments de diverses écritures. Les notes caractéristiques de cette écriture de chancellerie sont les traits ondulés et libres des lettres et les extrémités appuyées des hastes. A cause des têtes appuyées des hastes, cette écriture est souvent appelée en Italie *testeggiata* (*testa* = tête). En général les lettres sont rondes, souvent pourtant on trouve des formes pointues. On rencontre le d rond à côté du d droit, l'e avec l'œil fermé à côté de l'e avec crochet séparé, et l'r droit à côté de l'r rond. Voir pour les lettres isolées les explications pl. 116c, 122.

L'écriture des bulles pontificales. Il faut encore ici brièvement mentionner une autre espèce d'écriture en Italie, l'écriture moderne des bulles pontificales (appelée aussi *littera sancti Petri* et en italien *scrittura baltica*), dont l'origine pourtant est tout à fait différente de l'écriture humanistique. Au XV^e et XVI^e siècle on employait pour les bulles l'écriture gothique, sous la forme